

# Yann Le Meur



Veronique Lhermitte

On connaît Yann Le Meur, spécialiste des finances des collectivités territoriales, concepteur de logiciels d'aide à la décision utilisés par nombre d'entre elles parmi les plus importantes et prof à la fac de sciences économiques de Rennes-1. On connaît un peu moins Yann Meur, sonneur émérite, danseur distingué et défricheur du « patrimoine immatériel » d'un petit pays méconnu, le pays Dardoup. Rencontre autour d'une Philomenn, la « bière du coin » de Paimpol... ► **PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE MORVAN**

**Le Peuple breton :** Yann, tu as plusieurs cordes à ton arc, en tout cas plusieurs vies... Tu es connu et reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes des finances locales en France. Quel parcours as-tu suivi pour en arriver là ?

**Yann Le Meur :** En troisième cycle de la faculté des sciences économiques de Rennes-1, je m'étais spécialisé dans l'économie publique. C'était rare (Rennes-1 était pionnière) et j'ai vite été recruté, comme « ingénieur économiste », dans le groupe de la Caisse des dépôts et consignations. À Rennes, j'y ai travaillé à la conception d'un système informatisé de simulation et de répartition spatiale des effets des grands chantiers d'aménagement du territoire, les centrales nucléaires, en réalité. J'étais à peine sorti des messes plogoffistes<sup>1</sup> de plein air, à 5 heures du soir, que je m'installais deux lundis par mois dans le confort 1<sup>er</sup> classe du train Corail quittant Rennes à 4 h 40 du matin pour me déposer trois heures et quart plus tard à Paris, où je présentais mes travaux aux polytechniciens d'EDF chargés des chantiers d'usines

nucléaires ! Mon usine à gaz achevée, j'étais armé pour l'art de la « modélisation », de la conception systémique, si vous voulez, activité que j'ai développée au sein d'une entreprise que j'ai créée à Montpellier, plus tard.

**Aujourd'hui, tu diriges une société d'étude et de recherche en finances locales qui intervient partout en France sur des montages économiques territoriaux complexes et qui développe des logiciels d'aide à la décision vendus aux grandes collectivités. Tout en enseignant à Rennes-1. Autant dire des emplois du temps chargés ?**

Assez. Heureusement, je suis épaulé par une quarantaine de personnes hyper compétentes.

**Tu as une autre « casquette », celle de sonneur de bombarde, avec ton compère Michel Toutous au biniou, avec qui tu fus champion de Bretagne. Une passion qui remonte à loin ? Tu viens d'une famille de musiciens ?**

Chez moi – je l'ai raconté dans *Sonneur* –, la vie était habitée de chansons. Et la gavotte, c'était quelque chose ! Mon grand-père paternel, jeune, en était un champion hors norme. Mon père, lui aussi, était doué. J'avais 4 ans quand il m'apprit à danser, ainsi qu'à ma sœur Lenaig. Ah ! La gavotte ! Vraiment, on a eu du goût à la danser, n'importe quand, souvent avec ces chanteurs, qui foisonnaient autour de mon père, et qui chantaient en dansant avec nous dans la chaîne, que Papa menait de main de maître. Il lançait, comme d'autres boute-en-train, des joyeux et tonitruants *youc'hadennoù*. Y avait de la joie ! Gast ! Ça donnait, *paotr paour. Tan de'i !*

**Ton « aire de jeu », c'est le pays de Châteauneuf-du-Faou, le berceau de ta famille paternelle. C'est important pour toi ?**

Ça l'est, car c'est l'environnement, fondateur, de mon imprégnation culturelle et sociale. J'ai souvent parlé de la force de l'immersion, au sein d'une culture socio-territoriale vécue, fondatrice de cette capacité qu'a un individu de faire sincèrement vivre et évoluer une culture sans escamoter la trame de sa reconnaissance.

**Le pays de Châteauneuf est aussi appelé le « pays Dardoup ». Sur quel territoire s'étend-il ? Quelle est l'origine de ce nom ? Y a-t-il un style « dardoup » ?**

« Dardoup » vient peut-être du surnom dont nous affublaient nos voisins plus riches, qualifiant nos vêtements sobres de *bardoù paisan* (frusques de paysans). Le pays Dardoup se trouve au sud-ouest du terroir de la Montagne, situé entre les monts d'Arrée et les montagnes Noires. S'y rattachent Châteauneuf, Plonévez, Collorec, Saint-Goazec, Laz et la moitié de Saint-Thois. On y danse la gavotte de la Montagne en chaîne ouverte et non en rond, comme à Poullaouen ou Huelgoat.

**Ton père, Georges Le Meur, qui a été maire de Châteauneuf, membre du MOB et du CELIB, fut l'un des artisans de la renaissance du fest-noz. Toi, tu as été, avec Michel Toutous, à l'origine de la création du Printemps de Châteauneuf... C'est une question de gènes ?**

1. Les mobilisations de 1980 contre le projet de centrale nucléaire.

# de la gavotte aux finances locales...



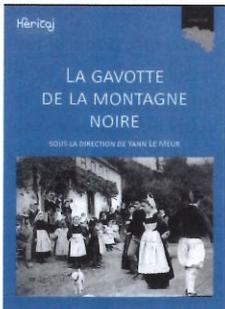
Une gavotte chantée, en 1960 : Yann Le Meur est deuxième à partir de la droite, son père Georges troisième.

Avant tout, il y a cette quête de vérité, donc de mémoire, qu'accompagne une volonté de transmission d'un savoir (trop souvent ripoliné par la superficialité banalisante ou la force maligne de l'ignorance). C'est aussi un besoin d'ancrage local, et de conviction qu'il existe autour de nous des gens riches et forts d'une culture populaire estimable. Elle vaut bien toutes les autres ; elle mérite bien que nous fassions connaître au monde ce qu'elle possède, dans son authenticité, de surprenant à lui offrir, à lui qui nous le rendra peut-être au multiple.

**Comment a évolué le festival du Printemps ? Il se porte bien ?**

Excellent. Merci à l'association organisatrice actuelle, coprésidée par deux sonneurs de couple talentueux : Hervé Irvoas (*mab e dad*) et Gaël Le Fur.

**Tu viens de sortir un livret intitulé *La Gavotte de la montagne Noire. On te doit aussi des récits, Sonneur (2002, 2009 en breton), Les Ironies du destin (2012), un roman, Délivre-nous du mal (2015)... Tu as d'autres projets d'écriture ?***



Vaguement : un essai ? une biographie ? Ça peut partir à tout moment. Au passage, je signale que je travaille actuellement avec Skol an emsav à une réédition enrichie de trois livrets en breton que nous regrouperons en un beau livre. Il s'agit de transcriptions des *Keloù bro Dardoup*, parus au début des années 1980 sur cassettes

audio (les enregistrements sont disponibles dans le web-doc *Dardoup*). Avec notamment le joli conte *Chan ha Yann deus Kerzuoc'h Pleiben* (mis en musique à l'époque par Soig Sibénil et consorts).

**Un avis de spécialiste sur l'évolution de la musique bretonne ? Ses perspectives d'avenir ?**

Nous avons d'excellents musiciens. La démarche progressiste des meilleurs passe par une autoformation intelligente aux codes non écrits de la musique traditionnelle, ce qui leur ouvre la voie à des mariages instrumentaux, vocaux et stylistiques réussis. Au passage, merci à la Kreiz Breizh Akademi de mon ami Erik. Ma préférence actuelle va à des compositions musicales détonantes osées par des super musiciens bretonnants imaginatifs : Konoan an Habask, Youenn Kamm... Du tonnerre !

Autrement, je trouve important que l'on différencie la partie concert d'un fest-noz de sa partie dansante. Mon plaisir à danser sur une belle musique est parfois inversement proportionnel à celui que me procure sa simple écoute. Le fest-noz a besoin d'énergie, d'expansion, de joie, gast ! Pas de culs-serrés.

**Avec ton fils Goulc'hen, jeune réalisateur, tu as réalisé un film documentaire, Kalon Dardoup, sur l'histoire de la culture traditionnelle à Châteauneuf au XX<sup>e</sup> siècle.**

Un projet ambitieux, qui s'est révélé étonnamment complexe à mener à bien. Chacun peut aller naviguer dans le web-doc pour se faire une idée. C'est parti d'une envie de créer une ressource documentaire Internet présentant les différents aspects de la culture dardoup. Ce fut fait, mais mon fils aîné, jeune réalisateur de son état, en a tiré comme idée qu'il y avait de quoi raconter une histoire, celle qui avait été portée par des gens talentueux et qui, en plus, avait pour cadre certains paysages superbes de la vallée de l'Aulne. C'était parti pour un film, pour le meilleur et pour le pire. Le pire, nous l'avons connu au moment où j'écrivais pour la cinquantième fois le scénario, qui variait au gré de la substance éminemment mouvante de mon sujet. Quant au meilleur, à chacun de juger, mais je crois, en toute immodestie, que notre travail a payé et que nous avons réussi quelque chose. ●

## Un film

**Kalon Dardoup**, réalisé par Yann et Goulc'hen Le Meur, raconte une histoire en mouvement, celle d'un pays et des gens qui ont fait vivre, ont vécu et ont transmis la culture populaire et sociale d'une société traditionnelle dynamique. Les scénaristes produisent des témoignages passionnants (parfois en breton), font jouer des sonneurs réputés, imaginatifs et dotés d'un répertoire original. Ils font danser ceux qui furent des acteurs des gavottes campagnardes d'antan, ces référents ayant appris avec les meilleurs. Ils font apparaître des documents d'époque magnifiés, illustrant les gestes et positions naturelles des danseurs et chanteurs. On y apprend aussi des choses, par exemple que les pionniers ayant relancé les festoù-noz dans les années 50 souhaitaient avant tout y mettre en valeur la langue bretonne populaire, encore bien présente dans le monde d'une société rurale qu'ils entendaient défendre.

## Un web-doc

**www.dardoup.com** présente un panorama de la culture traditionnelle du pays de Châteauneuf-du-Faou à partir de différents supports d'intermédiation : de la vidéo, de l'audio, de l'écrit et un diaporama photographique légendé, chronologisé et structuré par thème : costumes, sonneurs, chanteurs, etc. Du côté linguistique, le web-doc joue son rôle de transmission de la langue sociale, riche et vivante, de notre pays. Les cassettes de journaux en breton parlé des années 1980 à 1982 sont définitivement installées dans la rubrique linguistique, avec par surcroît de nombreux *boni* d'enregistrements.